

Les électeurs ne sont pas des girouettes!

L'auteur répond à la réplique du professeur Jean-Herman Guay donnée à son texte publié dans *Le Devoir* du 28 mai " Une analyse incomplète "

C'est bien connu, la science progresse par le débat public. Il ne faut donc pas avoir peur de formuler des opinions, d'en préciser la teneur et les méthodes employées pour y parvenir, de les défendre... ni de critiquer celles qui nous semblent erronées. Dans ce sens, la réplique commandée à Jean-Herman Guay par LE DEVOIR m'apparaît heureuse, même si ce dernier semble oublier son « devoir de prudence » dans ses commentaires...

Comme pour tout bon échange scientifique, mon détracteur s'en prend en premier lieu aux aspects méthodologiques soulevés par mon texte. D'entrée de jeu, le professeur Guay conteste la répartition des discrets que j'obtiens – soit environ le tiers devant être attribué au Parti québécois – non pas en remettant en question l'attribution minoritaire des discrets au PQ que j'effectue, mais en se montrant plus conservateur. " D'abord quelle est la proportion des discrets qui revient au camp souverainiste : le cinquième, le quart ou le tiers? " écrit-il. Autrement dit, si l'on suit son raisonnement, l'écart ne serait possiblement pas de 55% pour le PLQ contre 42% pour le PQ auquel j'arrive, mais pourrait même atteindre 58% à 39%. Le lecteur conviendra que cette interprétation extrême est loin de contredire mes propres conclusions.

Deuxième point, le professeur s'interroge si la problématique électorale à laquelle j'applique cette répartition est la bonne. Je suis fort surpris par une telle réflexion, car le professeur n'est pas sans savoir que toutes les études portant sur cette question sont convergentes : de celle du politologue Guy Lachapelle publiée en 1994 jusqu'à l'utilisation des réseaux neuronaux ou de l'analyse discriminante, toutes révèlent qu'il faut attribuer environ le tiers des répondants discrets au Parti québécois pour obtenir un portrait réaliste. Même la firme Léger & Léger, dans un sondage publié le samedi 30 mai, utilise une distribution analogue, attribuant un peu plus du tiers des " discrets " au PQ...

La troisième objection méthodologique du professeur Guay me surprend encore plus. Il se demande si les " discrets " vont voter autant que ceux qui affichent une opinion. Il avance même que " Une très large part des discrets que M. Cotnoir répartit aux fédéralistes resteront peut-être chez eux le jour du vote! " Il semble y avoir confusion dans l'esprit du professeur Guay entre un " électeur indécis " et un " répondant discret ". S'il faut suivre le raisonnement du professeur de l'Université de Sherbrooke, les proportions de répondants discrets qu'obtiennent les maisons de sondage – variant de 10% à 25% pour des terrains réalisés souvent au cours d'une même période – devraient nous donner des taux d'abstention complètement contradictoires. Or, ces variations dépendent bien plus des techniques employées par les différentes firmes pour obtenir des réponses à leurs sondages que de fluctuations aussi soudaines qu'incohérentes de l'humeur de l'électorat. D'autant plus que les études réalisées sur le sujet – comme n'est pas sans l'ignorer le professeur – contredisent cette affirmation. Entre autres, une recherche réalisée par la firme Sondagem quelques semaines après l'élection provinciale de 1994 a montré que les personnes âgées participent plus au processus électoral que l'ensemble des électeurs. Or, comme nous le révélions dans notre article, les personnes âgées sont surreprésentées dans la catégorie des répondants " discrets " du sondage étudié. Il y a là comme une seconde contradiction qui n'aurait pas dû échapper à l'œil averti du professeur.

Quatrième objection, j'emploierais une méthode fort peu utilisée en sciences sociales. Je trouve cet argument d'autorité un peu faible. S'il ne fallait employer que les méthodes les plus répandues, il faudrait revenir en courant à la pondération proportionnelle... Faut-il pour autant proscrire l'analyse neuronale parce que certains chercheurs ne s'y sont pas encore familiarisés? Si, par le passé, tel avait été le cas, bon nombre d'algorithmes d'analyses statistiques seraient restés à tout jamais dans les tiroirs. En l'espace d'à peine 10 ans,

l'utilisation de réseaux neuronaux s'est propagée dans bon nombre de disciplines scientifiques. Celles-ci sont-elles pour autant suspectes parce qu'elles utilisent des techniques auxquelles n'a pas encore été formé le professeur? D'ailleurs, celui-ci révèle une certaine ignorance – ou est-ce une ignorance certaine! – de l'analyse neuronale quand il prétend que les variables utilisées ne seraient pas pertinentes parce que conçues initialement pour étudier une autre problématique. Sans vouloir entrer dans un débat sur l'indépendance intrinsèque de variables en regard de l'objet de recherche, – en sciences sociales, le principe d'incertitude d'Heisenberg s'appliquerait-il désormais? – ni vouloir jouer à mon tour au professeur, je lui répondrai que le réseau neuronal est relativement insensible à chacune des variables prise individuellement, ce sont les patrons de réponse des différents paramètres qu'il apprend à discriminer. Or ici, il a le choix parmi 625 modèles différents. Grosso modo, disons qu'il suffit que le réseau soit capable “ d'apprendre ” à s'ajuster aux variations de ces patrons de réponse en fonction des intentions de vote déclarées par les répondants non-discrets et que l'erreur résiduelle d'apprentissage tombe sous un seuil acceptable pour que le réseau atteigne un niveau de performance adéquat. Les variables de départ pourraient concerner l'intérêt pour l'actualité politique, le taux de satisfaction à l'égard du gouvernement ou toute autre variable, pourvu que les différents patrons de réponse produits par la combinaison des variables génèrent un “ apprentissage ”.

Enfin, le professeur espère m'asséner le coup de grâce en déclarant péremptoirement : “ Modestie du sondeur, il faut ajouter l'incontournable marge d'erreur ”. On se demande ce que cette affirmation vient faire ici, alors que l'écart observé dans le sondage entre libéraux et péquistes dépasse de plus de trois fois la marge d'erreur! Peut-être que le professeur a cédé à la tentation d'utiliser un procédé décrit ainsi par Darrel Huff dans son fameux livre *How to Lie with Statistics*: “ Si vous êtes incapable de prouver ce que vous voulez prouver, prouvez quelque chose d'autre et prétendez que c'est la même chose. Dans la poussière soulevée par les collisions des statistiques dans l'esprit humain, presque personne ne prendra note de la différence. ”

Ceci étant dit, au fond, tout l'exercice mené par le professeur Guay ne vise qu'une chose : discréditer mes conclusions... en leur donnant cependant une portée qu'elles n'ont jamais eue. J'ai bien écrit : “ une analyse plus complète tirée de ce sondage nous amène à conclure qu'à part l'impact possible d'événements exceptionnels, le prochain gouvernement du Québec sera dirigé par le Parti libéral de Jean Charest. ”. J'aurais écrit toute autre chose en janvier dernier. Mais voilà, il s'est produit un **événement exceptionnel**, la démission de Daniel Johnson et son remplacement par Jean Charest. À l'évidence, il pourrait survenir d'autres événements exceptionnels, mais, en dehors de possibles accidents de la sorte, les électeurs ne sont pas des girouettes...

Pierre-Alain Cotnoir
5304J avenue du Parc
Montréal, Qc
Téléphone : 514-276-7168